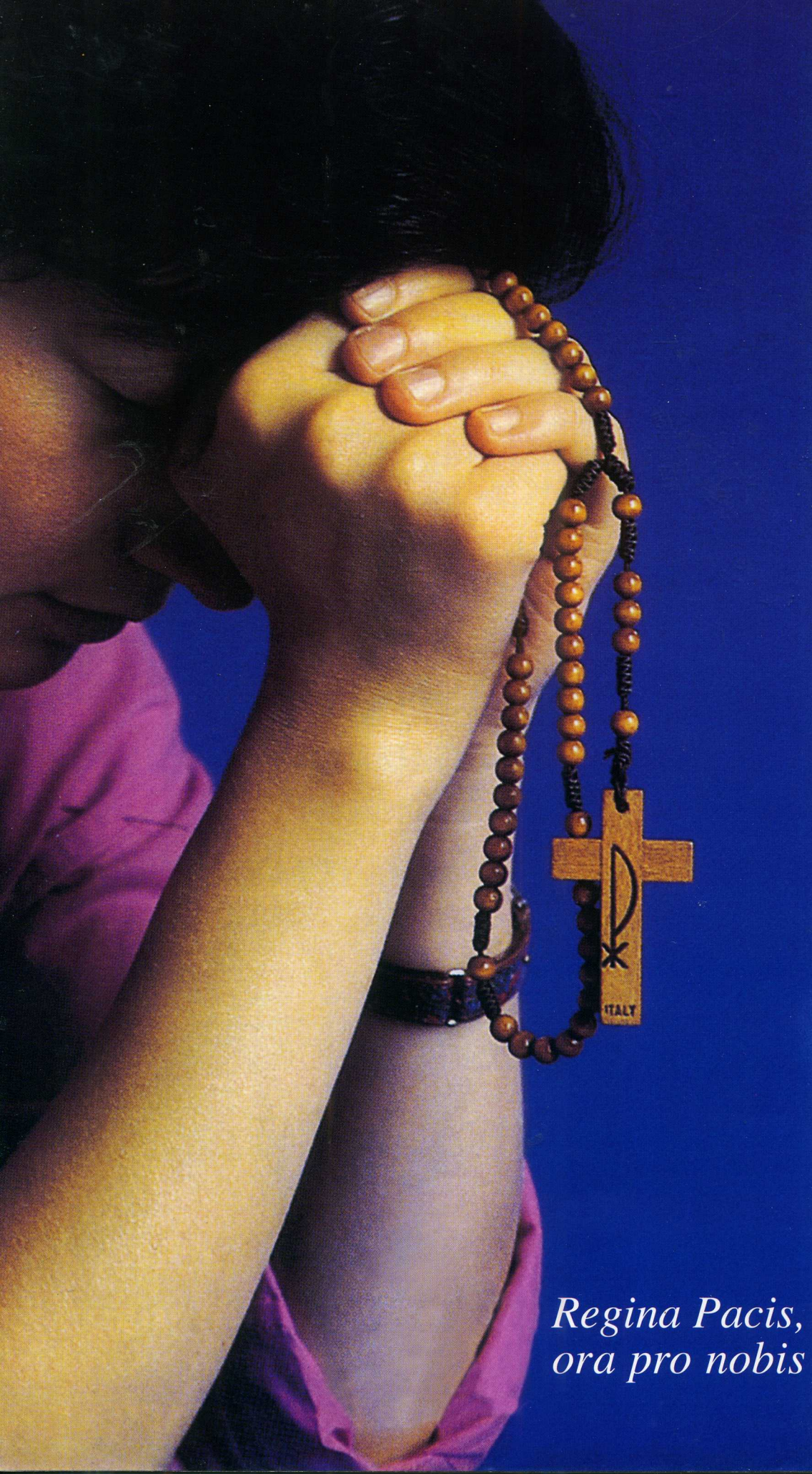
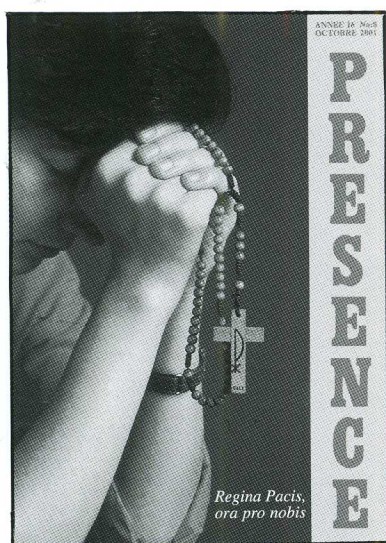


# P R E S E N C E

*Regina Pacis,  
ora pro nobis*







## SOMMAIRE

VERS LE RASSEMBLEMENT ECCLESIAL	1
IGNACE DIT AUSSI THEOPHORE	2
JEAN XXIII: DES GROTTES VATICANES A LA	
BASILIQUE SAINT-PIERRE	4
SUR LES TRACES DE LA LATINITE A TINOS:	
RENCONTRE AVEC JEAN XXIII	6
HOMELIE DU NONCE MGR LUIGI CONTI	8
APRES LA VISITE DE JEAN-PAUL II EN	
UCRAINE	10
ISTANBUL - LE 17 AOÛT 2001: MADELEINE	
COLLIN	12
FETE DE L'ASSOMPTION A MERYEMANA	14
PRIERE DES AUTOMOBILISTES	15
AU REVOIR HAKKI DEMIREL	16

## PRIERE pour le RASSEMBLEMENT ECCLESIAL

*Seigneur Dieu, Père de bonté, regarde avec amour l'Eglise de Ton Fils qui est en Turquie. En se faisant homme, il est entré dans l'histoire et il s'est fait pèlerin avec nous sur les routes du monde. Eclaire notre chemin et soutiens l'effort "du petit reste" de ton peuple qui s'apprête à célébrer un Rassemblement Ecclésial.*

*Renouvelle en nous les dons de l'Esprit, pour que nous puissions écouter avec humilité ce qu'il dira à notre Eglise et pour que nous ayions le courage de nous renouveler selon ton dessein de salut.*

*Garde ta famille unie dans un seul cœur et une seule âme, pour une collaboration fraternelle et sans réserve en vue de la réussite du Rassemblement Ecclésial. Que cet événement soit un moment fort de communion entre nous, qu'il conduise à une vie renouvelée pour ton Eglise de Turquie et à un témoignage de ton amour pour cette terre et ce peuple qui l'habite.*

*Dans le nom de Jésus, ton Fils, accueille notre prière par les mains de Marie, Sa Mère et la nôtre. Amen*



# VERS LE RASSEMBLEMENT ECCLESIAL

## Un rêve devient réalité.

### *De l'histoire:*

En Mai 1998, eut lieu à Kuşadası, le 5e Congrès mondial de la Pastorale du tourisme organisé par le Conseil Pontifical pour les besoins pastoraux des émigrants et des peuples itinérants. A ce moment-là, on parla pour la première fois de la convocation d'un Rassemblement Ecclésial de l'Eglise de Turquie. Nous avons réfléchi sur la manière de célébrer le Jubilé de l'Année Sainte, d'après le désir du Saint Père qui voyait, dans ce passage au nouveau millénaire, une occasion de grâce et de renouveau spirituel. Nous avons essayé de faire un examen de conscience collectif sur l'état de notre Eglise de Turquie pour, ensuite, relancer une nouvelle façon d'être Eglise, c'est-à-dire passer d'une Eglise de présence, à une Eglise de témoignage ou, en d'autres mots, comment faire que notre Eglise soit un témoin visible de l'amour de Dieu pour tous les hommes et des valeurs de l'Evangile.

Les Evêques savaient que la réussite de ce projet dépendait de la participation de tous, parce que l'Eglise, c'est nous, toi et moi et tout baptisé qui vit en Turquie. Ce n'est pas facile de mobiliser l'ensemble de l'Eglise, c'était un gros effort. Personne n'en était dupe. La Conférence épiscopale se mit tout de suite au travail. La CET se réunit pour sa session de printemps et décida à l'unanimité de constituer une Commission Préparatoire, sous la présidence de Mgr. Ruggero Franceschini et de se mettre à l'oeuvre. Le 1er Dimanche d'Avent, 29 novembre 1998, la Lettre Pastorale de tous les Evêques en donnait l'annonce officielle.

Depuis, trois ans sont passés et les évêques, après avoir pris en considération le travail fait par la Commission Préparatoire et les résultats de la consultation faite dans les différents diocèses ecclésiastiques, pensent qu'il est temps de passer à la phase préparatoire de l'ouverture officielle du Rassemblement.

### *Du rêve à la réalité:*

Passer de la phase préparatoire à la phase opérative, ne sera pas facile, vue la configuration topographique de l'Eglise de Turquie. L'Esprit conduit l'Eglise et cela donne du courage aux Evêques qui voudraient nous voir tous engagés dans cette entreprise spirituelle qui conduira à un nouveau souffle de

vie pour notre Eglise, héritière de l'EGLISE APOSTOLIQUE, qui dès les premiers siècles du christianisme a su donner un témoignage de fidélité à son Seigneur Jésus-Christ.

Chaque fils et fille de l'Eglise Catholique de Turquie doit se sentir concerné et doit porter sa contribution à la bonne réussite du Rassemblement.

Le Pape, en parlant à nos évêques pendant la Visite ad Limina, leur dit que ce projet de Rassemblement Ecclésial, est une grâce qui doit apporter "un nouvel élan et une nouvelle ardeur à nos communautés chrétiennes, souvent fragiles et dispersées" afin que l'Eglise de Turquie entre dans le nouveau millénaire avec courage et confiance "toujours prête à rendre raison de l'espérance qui est en elle" (1er Pierre 3,15). Et le Pape de poursuivre: Je vous encourage à porter ce projet à son terme, en veillant à ce que tous les membres de la communauté ecclésiale se sentent motivés, prêtres, religieux et religieuses, et surtout les laïcs qui doivent participer d'une façon toujours plus active et responsable à la vie et à la mission de l'Eglise. (cf. Discours aux évêques de la CET, 19.2.2001 \*4).

*p. Alfonso Sammut*





# IGNACE DIT AUSSI THEOPHORE

## "Celui qui porte Dieu"

**17 octobre : fête de saint Ignace d'Antioche**

L'historien Eusèbe de Césarée (+339-340) a recueilli pour l'avenir la mémoire d' Ignace, évêque d' Antioche (Antakya), martyrisé à Rome vers 110-117 :

" A cette époque ( sous l' empereur Trajan ,98-117) (...) était connu cet homme encore maintenant célébré par la multitude , Ignace , à qui avait échoué l' épiscopat , en deuxième place dans la succession de Pierre, à Antioche .La tradition l'assure, envoyé de Syrie à la ville de Rome,il y devint la nourriture des fauves, en témoignage pour le Christ. Eh bien ! pendant qu' il remontait par la (province d') Asie sous la surveillance extrêmement rigoureuse de ses gardiens, il affermissait les Eglises pèlerinantes en toutes les villes où il s'arrêtait, par ses entretiens oraux et ses encouragements. En premier lieu il les exhortait surtout à se prémunir contre les hérésies qui, précisément à ce moment-là, pour la première fois , proliféraient , et il les incitait à tenir, sans lâcher prise, à la Tradition des Apôtres ; celle-ci, par sécurité, il estima nécessaire de la consigner par écrit aussi ,rendant ainsi déjà témoignage. Ainsi, se trouvant à Smyrne où était Polycarpe, il écrit une lettre à l' Eglise d'Ephèse, se souvenant de son pasteur, Onésime, une autre à celle de Magnésie sur le Méandre, où de nouveau il mentionne l'évêque Damas, une autre encore à l'Eglise de Tralles à laquelle, rapporte-t-il, présidait alors Polybe. En plus de ces lettres, il écrit aussi à l'Eglise des Romains à laquelle il développe une exhortation pour que, par leurs instances, ils ne le privent pas du martyre, son espérance ardemment désirée.

De ces lettres il vaut la peine de citer des extraits, même très courts, en démonstration de ce qui vient d'être dit. Ignace écrit donc textuellement :

"Depuis la Syrie jusqu'à Rome je combats les fauves sur terre et sur mer, de nuit et de jour, attaché à dix léopards, c'est-à-dire à une unité de soldats qui , quand on leur fait du bien, deviennent encore plus mauvais ; mais au milieu de leurs vexations, je suis davantage disciple: "Mais je ne suis pas , de ce fait , justifié " (1 Co 4, 4) .

Puissé-je jouir des fauves qui me sont préparés. Je souhaite les trouver expéditifs; je les flatterai pour qu'ils me dévorent promptement et qu' il ne m'arrive pas ce qui est arrivé à certains dont ils ont eu peur et qu'ils n'ont pas touchés; même s'ils ne veulent pas (agir) de plein gré, moi je les forcerai.

Pardonnez-moi ;ce qui m'est utile, moi, je le connais; maintenant je commence à être disciple.

Que je ne désire aucune des réalités visibles et invisibles, afin de trouver Jésus-Christ. Feu et croix, concentrations de fauves, dislocations des os, amputations des membres, écrasements de tout le corps, châtiments du diable, que tout cela s'abatte sur moi ,afin que seulement je trouve Jésus-Christ ! "(aux Romains V,1-2)

Voilà ce que, depuis cette ville de Smyrne

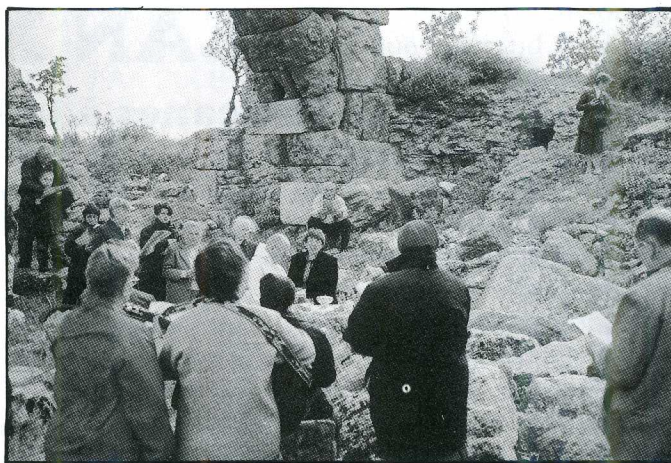


*Alexandrie de Troas - ruines de la ville*



il écrivit aux Eglises énumérées.

Par ailleurs, ensuite, alors qu'il a dépassé Smyrne, depuis (Alexandrie de) Troas il s'entretient, encore par écrit, avec ceux de Philadelphie et avec l'Eglise de Smyrne ainsi qu'avec celui qui la conduisait, Polycarpe, personnellement; reconnaissant bien ce dernier comme un homme assurément apostolique, en véritable et bon pasteur, il lui confie le troupeau qui est à Antioche, le jugeant digne de s'en soucier avec zèle. "(Eusèbe, Hist. Eccl.xxxvi, 1 s.).



*Pèlerinage à Alexandrie de Troas*

En ces quelques lignes, Eusèbe nous dit l'essentiel de ce que nous savons de la vie d'Ignace, évêque d'Antioche. Restent ces sept lettres écrites de Smyrne (4) et d'Alexandrie de Troas (3): leur contenu nous livre la pensée et le cœur de leur auteur. Elles sont toute brûlantes d'une double passion: la passion de l'évêque, d'abord, pour l'Eglise et pour son unité dans la foi et la charité, la passion du chrétien, ensuite, pour son Seigneur et Maître, dont toute la vie est aspirée et consumée par le désir de "trouver, rencontrer Jésus-Christ".

Pour la première fois, dans ces lettres, les Eglises locales apparaissent structurées par le triple ministère de l'évêque, des prêtres unis autour de lui dans le presbyterium et des diacres. Ignace le rappelle sans cesse à tous, cette structure ministérielle anime et garantit dans l'Eglise l'unité de la foi et de la charité.

"Régénérez-vous dans la foi, c'est-à-dire la chair du Seigneur, et dans la charité, c'est-à-dire le sang de Jésus-Christ" (Aux Tralliens VIII,1). Le docétisme menace alors la foi reçue des Apôtres: pour sauvegarder la transcendance de Dieu, les docètes affirment que l'Incarnation du Verbe n'a été qu'apparente, nullement réelle, et donc apparentes aussi la Passion, la Mort et la Résurrection du Fils de Dieu (dokeô = paraître, sembler). Alors Ignace exhorte: la foi apostolique ne confesse rien d'autre que "Jésus-Christ, de la race de David, né de Marie, qui est véritablement né, qui a

mangé et qui a bu, qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui véritablement a été crucifié et est mort, à la vue des êtres du ciel, de la terre et des enfers, qui est véritablement aussi ressuscité des morts" (Aux Tralliens IX, 1-2). Il y a là l'écho d'une très ancienne profession de foi christologique, dont les termes déjà fixés par la tradition sont, par Ignace, pour la circonstance, scandés par ces "véritablement" anti-docètes. Alors oui! "Régénérez-vous dans la foi, c'est-à-dire la chair du Seigneur": la foi en l'Incarnation - réelle - du Fils de Dieu qui nous fait la grâce, non moins réelle, de sa filiation divine. Mais aussi "régénérez-vous dans la charité, c'est-à-dire le sang de Jésus-Christ": l'Eglise, rassemblée autour de l'évêque, fait l'Eucharistie, et l'Eucharistie fait l'Eglise, véritablement Corps du Christ.

Et cette foi et cette charité nourrissent l'espérance, Ignace le vit intensément et l'écrit: "Mon amour a été crucifié, et il n'y a plus en moi de feu à aimer les réalités matérielles, mais un'eau vive" (l'Esprit Saint: cf. Jo 7, 38-39) qui murmure en moi et qui dit au-dedans de moi: Viens vers le Père!" (Aux Romains VII,2)

Puisse l'Eglise qui est en Turquie extraire, du coffre de ses trésors, le précieux héritage de ces lettres: il s'y trouve, pour aujourd'hui encore, des leçons de vie.

*Yves Plunian a.a.*



# JEAN XXIII

## Des Grottes Vaticanes à la Basilique Saint-Pierre

Le 3 Juin dernier., trente-huit ans après sa mort, la dépouille mortelle du Pape Jean XXIII est revenue à la basilique Saint-Pierre où elle restera exposée à la vénération des fidèles.

La foule immense et émue, remplissait la place Saint-Pierre, ce matin de Pentecôte, pour assister à la translation du corps de Jean XXIII des Grottes vaticanes, où il reposait depuis le 3 juin 1963, dans un nouveau tombeau situé près de l'autel de saint Jérôme, dans la basilique Saint-Pierre. Le bon pape revenait ainsi parmi les siens, comme au soir de l'ouverture du concile (12 octobre 1962), où il avait dit au cours d'une veillée historique: "Donnez, de la part du pape, une caresse à vos enfants". Ou le 3 septembre 2000, jour de sa béatification. Depuis sa mort, en effet, sa popularité n'avait cessé de croître et dans son village natal, l'église de la paroisse s'était transformée en lieu de pèlerinage.

Comme pour tout rite de ce genre, la cérémonie du 3 juin avait été précédée, le 16 janvier 2000, de la reconnaissance canonique: une sorte de vérification légale, autorisée par le pape, faite devant témoins et avalisée par une commission d'experts, pour certifier l'authenticité du corps du défunt. Il en fut ainsi, on s'en souvient, pour le corps de saint Antoine, durant l'hiver 1981.

### Corps intact ou témoignage de sainteté ?

Une émotion exceptionnelle avait parcouru les personnes présentes lorsqu'on constata que le corps du Pape défunt était demeuré intact. "Il semble endormi". avait commenté le cardinal Sodano, secrétaire d'Etat, et tous étaient frappés par ce visage sur lequel on pouvait lire la paix sereine et le doux sourire, à peine éteint, qui avait caractérisé le "bon pape". La nouvelle ne fut révélée que deux mois plus tard, le 24 mars, et la presse cria au miracle, mais, devait préciser aussitôt le Père Ciro Benedettini, vice directeur de la salle de

presse du Vatican: "C'est, il est vrai, un événement très rare, cependant rien ne permet de déclarer qu'il s'agit d'une intervention surnaturelle... Il peut aussi trouver une explication scientifique".

Explication que nous lisons dans le quotidien *Avvenire* du 5 juin: "Aussitôt après sa mort, le Pr. Gennaro Goglia, aujourd'hui âgé de 88 ans et présent, ce 3 juin, place Saint-Pierre, avait injecté dans le corps du pape Roncalli douze litres d'un liquide anti-décomposition, grâce auquel le visage et le corps du bienheureux sont apparus intacts lors de la reconnaissance canonique".

De nombreux cas de non-corruption honorent l'histoire de la sainteté dans l'Eglise: rappelons le corps de sainte Bernadette Soubirous, conservé dans l'église du monastère de Nevers; les mains et les yeux de sainte Catherine Labouré, conservés à Paris; la langue de saint Antoine, retrouvée intacte par saint Bonaventure; le cerveau du bienheureux Francesco Faa, mathématicien, architecte et ingénieur, conservé à Turin... Mais, soulignait Jean-Paul II dans son homélie de la Pentecôte, "le don le plus précieux que le pape Jean XXIII ait laissé au Peuple de Dieu a été lui-même, c'est-à-dire son témoignage de sainteté". Et d'évoquer ce que le bon pape disait lui-même des saints: "Chacun d'eux est un chef-d'oeuvre de la grâce du Saint Esprit." Et pensant aux martyrs et aux pontifes ensevelis à Saint-Pierre, il ajoutait des paroles que nous écoutons avec émotion aujourd'hui: "Parfois les reliques de leurs corps sont réduites à peu de choses, mais toujours palpitent ici leur souvenir et leur prière". Et il s'exclamait: "Oh, saints, saints du Seigneur, qui partout nous réjouissent, nous encouragent et nous bénissent".

Aujourd'hui la dépouille du bienheureux pape Jean XXIII repose dans une châsse de verre, protégée par une grille; le visage et les mains recouverts d'un léger masque de



cire, le corps revêtu des habits pontificaux, une croix sur la poitrine. Devant cette tombe, devenue relique, les fidèles défilent, depuis dimanche 3 juin, seuls ou en groupes compacts, pour remercier le bon pape de les avoir délivrés d'une maladie ou aidés dans les moments difficiles. D'autres évoquent la rencontre personnelle avec le pape. "Nous nous sommes mariés en 1959, raconte un couple de Bergame, pays natal de Jean XXIII, et nous sommes venus en voyage de noces à Rome. Nous étions parmi la foule, comme aujourd'hui et le pape nous a aperçus et nous a salués. Aujourd'hui, anniversaire de notre voyage de noces, nous sommes venus le saluer, une fois encore..."

### L'HERITAGE DE JEAN XXIII

Dans son homélie, Jean-Paul II a relié la fête de la Pentecôte 2001 à la Pentecôte du Concile Vatican II, ouvert par Jean XXIII. En voici de brefs extraits:

"Aujourd'hui, en notre temps comme au Cénacle de Jérusalem, l'Eglise est traversée par un "vent puissant". Elle expérimente le souffle de l'Esprit qui l'ouvre à l'évangélisation du monde". Et

de citer les paroles de Jean XXIII lui-même à propos de cet élan missionnaire: "L'Eglise, disait-il, naît missionnaire parce qu'elle naît du Père qui a envoyé le Christ dans le monde; elle naît du Fils qui, mort et ressuscité, a envoyé les Apôtres à toutes les nations; (elle naît) de l'Esprit Saint qui leur inspire la lumière et la force nécessaires pour réaliser cette mission... Le Saint Esprit, a-t-il poursuivi, peut être appelé avec raison le "protagoniste" du Concile Vatican II... Accueillie comme une voix intime venue d'en haut et résonnant dans son esprit, cette brise légère est devenue un "vent puissant", l'événement conciliaire a pris la forme d'une nouvelle Pentecôte... et si aujourd'hui

nous évoquons cette singulière saison de l'Eglise, c'est parce que le Grand Jubilé de l'An 2000 s'est "situé dans la continuité du Concile Vatican II et en a repris les nombreux aspects de doctrine et de méthode".

Aussi, a conclu le pape, "si l'évangélisation requiert la sainteté, celle-ci a besoin, à son tour, de la sève de la vie spirituelle... de la vie personnelle et profonde dans l'Esprit. Comment ne pas rappeler, à ce propos, le riche héritage spirituel que nous a laissé le bienheureux Jean XXIII dans son Journal de l'âme ? Dans ces pages, on peut admirer de près l'engagement quotidien avec lequel, dès ses années de séminaire, il voulut correspondre à l'action de l'Esprit Saint. Il s'est laissé façonner par cet Esprit jour après jour, cherchant à se conformer, avec patience et ténacité, à sa volonté. C'est là que réside le secret de la bonté avec laquelle il a conquis au Peuple de Dieu tant d'hommes de bonne volonté".

R.A.

(Le Messager de Saint Antoine, juin-juillet 2001)





## SUR LES TRACES DE LA LATINITE A TINOS

### RENCONTRE AVEC JEAN XXIII

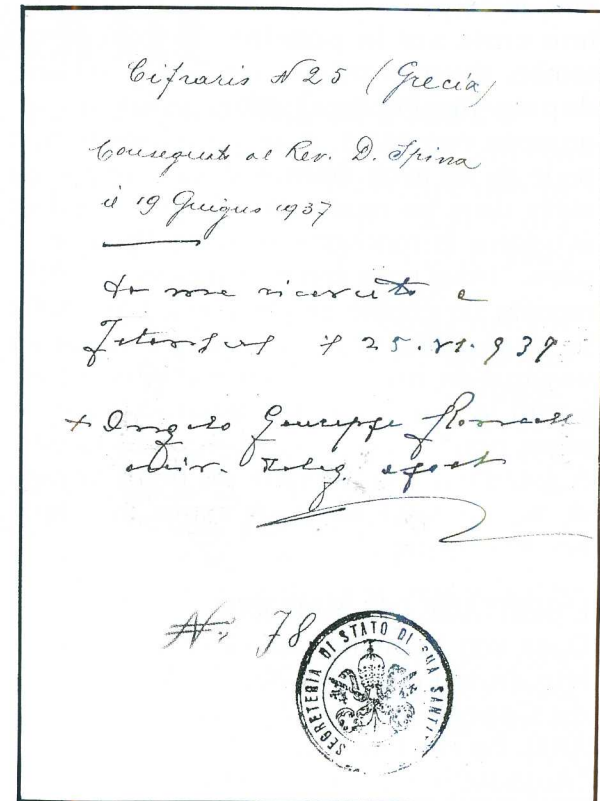
Débarqué à Tinos au mois de juillet dernier pour des recherches aux Archives de cette île aux mille et une églises et chapelles catholiques, j'étais bien loin de me douter que j'allais renouer avec l'histoire de Jean XXIII. pourtant, ce voyage avait bien commencé par une visite pieuse à la dépouille mortelle de ce nouveau béatifié, exposée à la basilique Saint-Pierre au Vatican.

Tinos fait partie de l'Archevêché de Naxos-Tinos-Mykonos-Andros. Les îles Delos, Paros et Antiparos sont sous la même juridiction.

C'est en 1207 que les Vénitiens occupent l'île de Tinos et la donnent aux frères Andrea et Geremia Ghisi. Cette famille gouverne l'île jusqu'à 1390, le dernier descendant Giorgio III étant mort sans héritiers. A partir de cette date l'île est soumise directement à la République de Venise. Avec le traité de Karlowitz signé le 26 janvier 1899, l'Empire ottoman cède à Venise la Morée jusqu'à l'Hexamilion et presque toute la Dalmatie. Afin de récupérer ses pertes de territoire, le 8 décembre 1714 la Porte ottomane déclare la guerre aux Vénitiens. Le 6 juin 1715 les Ottomans s'emparent de Tinos. Entre 1770 et 1774 l'île se trouve sous l'occupation russe.

Avec le traité de Küçük Kaynarca signé le 17 juillet 1774, l'île repasse sous la domination ottomane, et cela jusqu'à la guerre de libération de 1821 qui se termine par la fondation de l'Etat grec (protocole de Londres du 3 février 1830).

Tinos, cette île magnifique des Cyclades où la grosse chaleur de l'été est atténuée par des vents très violents, se caractérise par l'accueil chaleureux de ses habitants ainsi que par la beauté de ses paysages et de ses maisons blanches enchassées sur



les flancs des montagnes. Invité à Tinos par le Père Marco Foscolos, pour des recherches aux archives, en décembre dernier lors des célébrations en l'honneur de Jean XXIII, je n'ai pas tardé à m'y rendre, soucieux de tout ce qui touche de près à l'histoire de la Latinité de notre ville. Je tiens à remercier ici ce Père dynamique, pour son aide précieuse, et à le féliciter surtout pour avoir constitué une bibliothèque et classé les archives suivant les méthodes scientifiques modernes, à lui tout seul. Je conseille à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Latinité de visiter ce lieu d'étude et de recherche installé à Xinara. Il est bien connu qu'une grande partie des familles de l'ancienne Istanbul étaient originaires des Cyclades et de Chio. J'ai eu le plaisir de consulter les anciens registres paroissiaux qui remontent, pour ce qui concerne Chio, à 1580. C'est avec émotion que j'ai relevé les noms de tous ceux qui ont formé jadis notre communauté.

C'est dans les Archives de Xinara que j'ai



été en présence d'une relique de Mgr. Roncalli: son "Cifraris" (livre qui contient les codes pour un langage chiffré), oublié ou amené par quelqu'un sur cette île ?

Le souvenir de la visite de Mgr. Roncalli à Tinos, et notamment à Lutra chez les Ursulines, en tant que délégué apostolique en Grèce, est toujours vivant. Les Soeurs Ursulines arrivèrent à Lutra en 1862 et s'installèrent dans une petite maisonnette offerte par l'évêque. Au prix d'un rude labeur et de multiples épreuves, elles bâtirent en 1877 une école française avec pensionnat et orphelinat. Le gymnase grec ferma ses portes en 1946, tandis que l'école primaire et l'orphelinat continuèrent jusqu'à 1984. En 1991, toute activité cessa avec la fermeture de l'école de tissage de tapis. La plus ancienne Soeur nous fit visiter les anciens locaux de l'école fréquentée jadis par les enfants des familles aisées de Smyrne, de Constantinople, du Caire, d'Alexandrie, d'Athènes et de toute la Grèce. La galerie des sciences naturelles et de géologie, les salles de musique et des beaux-arts, nous donnent aujourd'hui une idée de la qualité de l'enseignement qui faisait la réputation de ce centre. Dire que la maison disposait de trente pianos, c'est souligner l'importance de la musique dans l'éducation. Le théâtre aussi avait sa place dans la formation culturelle et l'occupation des loisirs. Jadis le monastère comptait jusqu'à soixante-dix religieuses. Le nombre d'élèves s'élevait alors à trois cents. La chapelle du monastère des Ursulines, dédiée au Sacré-Coeur, fut construite en 1872. On peut y voir encore les stalles des religieuses.

En dernier lieu la Soeur nous fit visiter la salle où se réunissaient les religieuses pour les conférences. Les portraits de la fondatrice et des prieures y sont suspendus. C'est précisément dans cette salle que la Communauté accueillit Mgr. Roncalli.

Beaucoup de familles latines sont

originaires de Tinos. La liste complète des noms inscrits dans les registres paroissiaux, surtout ceux de Chio, fera l'objet d'une annexe à une prochaine publication sur les Levantins. Dans le cadre restreint de ces lignes je cite uniquement quelques villages de Tinos en donnant entre parenthèses les noms des familles les plus cités: Cardiani (Amerali, Filipuzzo, Foscolo, Corintio); Lazzaro (Gisi, Cicala); Spilea (Prelorenzo, Sclavo); Cuzzunara (Foscolo, Collaro, Negroponte, Dellatolla, Paleologo); Agapi (Mizzi, Psalti, Carragia, Armao, Dapolla); Cumaro (Gisi, Ruggeri, Fonso, Palamari, Filippuzzo); Mussulu; Hora (Spadari, Salacha, Zalloni); Lutra; Cazzarado (Foscolo, Dassira); Ktikado; Potamia (Livadari, Ferigho, Cariciopoulo, Vitali, Palamari); Xinara (Spadaro, Romano, Bonfort, Andrioti); Campo.

J'ai quitté Tinos avec quelques kilos de documents sur les Latins de notre ville, documents qui, en partie, remontent au XVI<sup>e</sup> siècle... Je termine ce court compte-rendu avec le sentiment que l'histoire de la Latinité est loin d'être écrite....et plus que jamais persuadé que les Archives sont la mémoire de toute une communauté. Puisse la nôtre aussi avoir ses Archives consultables qui, tout en témoignant de notre histoire, éclaireraient ceux qui vont prendre la relève.

**Rinaldo MARMARA**



*Maison des Ursulines à Tinos*



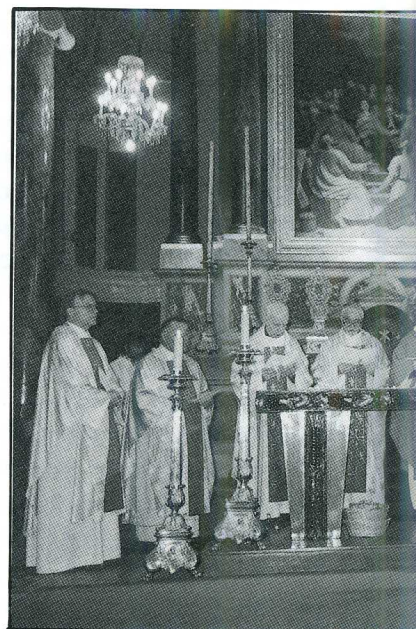
*Le dimanche 23 septembre 2001, les chrétiens d'Istanbul se sont réunis autour du Nonce, Mgr. Luigi Conti, qui célébrait la messe à la Cathédrale St. Esprit, avant son départ à Malte où une nouvelle mission lui était confiée. Dans le chœur autour du Nonce, trois évêques, des prêtres, l'envoyé du Patriarche Bartholomaïos, Mgr. Chrysostomos, métropolitain de Myre et le Pasteur de l'Eglise presbytérienne, le Révérend İlhan Keskinöz. La cathédrale était remplie par des chrétiens de toutes les communautés, à l'image de l'Eglise d'Istanbul. La chorale philippine a soutenu notre prière, faite en diverses langues. En quelques mots d'adieu au nom de tous, Mgr. Franceschini, président de la Conférence épiscopale de Turquie, mit en valeur la simplicité du Nonce qui lui avait rapidement ouvert les cœurs et lui souhaita d'aller, comme le Seigneur, de ville en ville, annoncer la Bonne Nouvelle. Après la Messe, tout le monde fut invité dans les jardins de la nonciature pour un "adieu" plus personnel, à Mgr. Conti.*

## **Chères Soeurs, chers frères,**

Permettez-moi de saluer ainsi et en premier lieu toute la communauté chrétienne ici rassemblée. Car, malgré le caractère particulier de cette réunion, nous sommes tous dans l'Eglise et de l'Eglise, qui est une communauté de personnes humaines multiples, diverses, mais rassemblées en communauté d'amour "dans l'unité du Saint Esprit". En effet je considère cette réunion comme une rencontre de femmes et d'hommes qui se savent et se sentent fils d'un même Père, frères dans le Christ, unis dans une même foi, animés par une même charité, soutenus par une même espérance, formant tous un seul peuple, le Peuple de Dieu, qui est l'Eglise.

Laissez-moi vous dire combien je suis sensible à votre participation à cette Eucharistie dans laquelle nous nous disons non pas "à Dieu", vers lequel nous sommes tous en chemin, mais

"au revoir". Le monde, grâce est devenu petit. Ma présence Représentant du Saint Père, qui unissent les églises locales de communion et de confiance a été brève, a voulu être aussi Saint-Père pour cette portion. En saluant d'abord le Peuple dans l'Episcopat, que je me salue "Gentium" du Concile Vatican II, je me suis déjà aussi adressé aux églises locales. A vous, chers frères d'estime, de gratitude pour l'abnégation et l'abnégation, à vous est si chère et qui est de vous assurer que pendant j'ai participé aux joies et aux peines qui sont les vôtres et qui font de toutes les responsabilités à Dieu. Dans les deux années passées d'avoir donné peu et d'avoir reçu beaucoup, je le répète en toute sincérité, l'abnégation pour que la portion des soins apostoliques et pastoraux ait la largeur, la longueur, la hauteur du Christ... qui surpasse tout ce que l'apôtre Paul, fils de cette terre, a pu imaginer, l'exigence actuelle d'un monde





## LE MGR. LUIGI CONTI

x grands progrès technologiques, e parmi vous comme humble té un signe des liens organiques a l'Eglise universelle, signe vivant Ma présence, malgré qu'elle ait témoignage de la sollicitude du Eglise Universelle.

e Dieu, vous savez, chers frères inspiré de la Constitution "Lumen Mais, en parlant de communion, ous qui êtes à la tête des Eglises ans l'épiscopat, va ma pensée vre que vous accomplissez avec un grand amour à la Turquie qui nue très chère à moi-même. Je ma brève présence parmi vous, oirs, aux difficultés et aux soucis rame quotidienne et la grandeur toliques.

avec vous, j'ai la conscience beaucoup. J'ai reçu - et je vous l'exemple stimulant de votre u Peuple de Dieu, confiée à vos uisse "comprendre quelle est la , la profondeur de l'amour du n peut connaître". Ainsi écrivait la communauté d'Ephèse. Dans i marche vers l'unité, le premier



bien que nous devons communiquer est Dieu, qui est le plus Grand Bien, sans lequel l'homme se sentirait mutilé parce que lui manquerait un élément essentiel et constitutif de son être.

Mon regard plein de gratitude se porte aussi vers vous tous: prêtres, religieux et religieuses, laïcs, tous engagés dans l'oeuvre de l'Eglise. Vous êtes venus partager, dans l'Eucharistie, notre sacerdoce et notre action de grâces. Bien souvent c'est vous qui, ouvriers de la vigne, portez, dans la fidélité et l'amour, le poids et la sueur des travaux apostoliques de chaque jour.

Dans ce moment de prière et de communion, je voudrais exprimer un sentiment de gratitude et d'admiration spécialement aux religieuses, pour leur travail silencieux, souvent caché et souffert avec générosité, mais si nécessaire en faveur de malades, de personnes âgées, des plus pauvres. Vous êtes, chères Soeurs, les témoins de l'amour du Christ. Vous êtes l'expression vivante de la promotion de la femme que notre temps réclame; vous êtes l'exemple de l'insertion de la femme dans la tâche la plus noble de l'être humain: celle de servir les autres.

Je ne voudrais pas terminer sans dire un mot de remerciement à Mgr: Franceschini, qui, dans sa qualité de Président de la Conférence Episcopale, a bien voulu que nous nous trouvions unis dans l'Eucharistie pour une action de grâce et nous dire au revoir; à Mgr. Pelâtre, qui a voulu me donner sa place dans son église cathédrale et qui a été toujours attentif à mon égard, à Mgr. Tcholakian, pour son dévouement et sa sagesse, à Mgr. Bernardini pour l'affection qu'il m'a témoignée, à Mgr. Karataş, qui a fait de sa souffrance physique un grand moyen de sanctification de soi même et de sa communauté ecclésiale; à Mgr. Sağ, pour ses conseils pleins de réalisme. Un grand merci aussi à Mgr. Marovitch pour son service à la Conférence Episcopale, au Vicariat, à la Nonciature Apostolique et tout particulièrement pour ses multiples, fraternelles et très appréciées attentions à ma personne.

Ma pensée de remerciement va aussi aux représentants des Eglises Soeurs, qui ont bien voulu s'associer à cette manifestation pour dire au revoir à moi qui pars, mais qui, dans l'esprit et la prière resterai toujours en communion avec vous. La Vérité est la base de l'Unité: c'est la Vérité qui unit les hommes avec Dieu et les hommes entre eux.

Ma pensée d'estime et de gratitude se porte à la Turquie qui m'a donné une généreuse hospitalité et que j'ai beaucoup aimée: que Dieu Tout-puissant et Miséricordieux la bénisse: qu'il donne à son peuple épanouissement, prospérité et bonheur: Que Dieu Tout-puissant et Miséricordieux bénisse chacun de nous et nous garde toujours en paix avec lui et entre nous. Que le bienheureux Jean XXIII, dans la gloire de Dieu, continue à nous regarder avec bienveillance.



## APRES LA VISITE DE JEAN-PAUL II EN UKRAINE

La visite de Jean-Paul II en Ukraine a laissé des traces et s'inscrit déjà dans l'histoire du pays comme un événement unique selon la déclaration de Madame Nina Kovalska Ambassadeur d'Ukraine près le Saint-Siège dans un entretien accordé à «L'Osservatore Romano» dans son édition hebdomadaire en langue française du 17 juillet dernier. Jamais, dit-elle, aucun de nos hôtes ne l'avait démontré à travers une telle participation et connaissance. La Pape a fait preuve d'une profonde connaissance de l'Ukraine et de son histoire, plus qu'aucun visiteur de marque avant lui. Sa visite a été source d'inspiration pour un renouvellement décisif de la vie du pays. Il a

contribué de manière significative à soutenir les processus démocratiques qui, depuis dix ans touchent l'Ukraine. Il a partagé la volonté de ce peuple de construire une société nouvelle, fondée sur les principes chrétiens. Il a exprimé cet encouragement au Président de la République, au gouvernement et à tout le peuple. Sa

visite a été source d'inspiration en vue d'un renouveau décisif de la vie des gens. Son passage ne concernait pas seulement l'Eglise catholique dans ses deux traditions orientale et occidentale, mais aussi ceux qui appartiennent à d'autres Eglises et traditions spirituelles. Tous ont été attentifs à ses paroles et en ont été touchés. Il s'est aussi adressé aux peuples d'Europe et du monde et a porté à la connaissance de tous le désir de l'Ukraine de faire partie de l'Europe et de renouveler sa propre société. Il est clair qu'en ce pays, il est considéré comme le leader spirituel le plus important de notre temps en tant que défenseur infatigable des droits de l'homme et des peuples les plus nécessiteux dans le monde entier.



Tout le monde sait que sous l'influence de l'Eglise ukrainienne orthodoxe assujettie au Patriarcat de Moscou un certain nombre de manifestations de protestations ont eu lieu à la veille de l'arrivée du Pape. Selon Madame Kovalska son pays est tolérant vis à vis de toutes les religions et de fait l'ensemble de la population a réagi positivement. Quoiqu'en ait dit la presse, même à Kiev, les gens ont manifesté beaucoup d'intérêt et ils étaient vraiment joyeux. Les enquêtes sociologiques ont, en réalité, toujours relevé l'attitude positive du peuple ukrainien à propos de la visite du Pape. Tous l'ont attendue avec intérêt et émotion bien au delà du cercle des Catholiques.

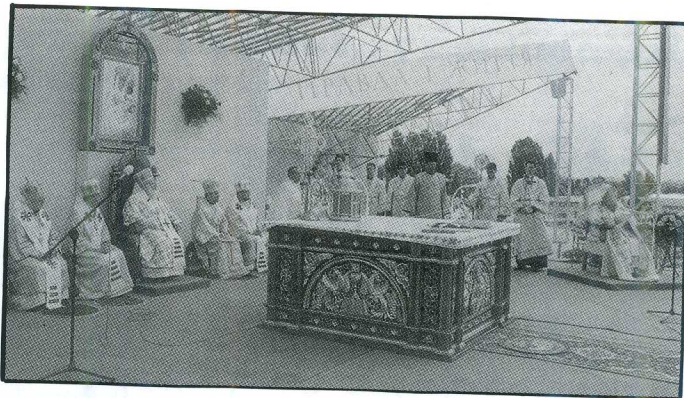
Progressivement, le deuxième et le troisième jour, le nombre des personnes ayant participé aux rencontres et qui se sont pressées le long des rues a sensiblement augmenté comme a pu le vérifier personnellement Madame l'Ambassadeur. Bien sûr pour des raisons qu'on peut facilement comprendre l'accueil

de Lviv a été plus chaleureux, mais cela s'inscrivait dans le prolongement de l'accueil de Kiev où le Pape avait su mettre en relief l'importance de ce lieu, berceau du christianisme dans toutes ces régions. Il faut dire aussi que les manifestations de protestations qui se sont déroulées la veille de la venue du Pape ont fortement pesé sur les mesures de sécurité qui ont été mises en place et que dans un premier temps cela ne facilitait pas les déplacements vers les lieux où il se rendait.

La rencontre œcuménique et interreligieuse du 24 juin a été particulièrement significative. Cette rencontre a été un pas positif qui ouvre de larges perspectives à la vie religieuse en général en Ukraine. Les participants appartenant à



différentes religions ont exprimé le désir de vivre en paix à l'intérieur de ses frontières les uns à côté des autres et ils l'ont justement démontré en venant à cette réunion. Après le régime athée, après la dictature, l'Etat ne peut, seul, construire, sur la base de sa volonté, une société nouvelle. Il doit collaborer étroitement avec l'Eglise dans le domaine social, d'où la grande importance de l'unité entre les Eglises.



Comme toujours, dans la soirée du 26 juin, le Saint-Père a manifesté sa capacité extraordinaire de communication avec les jeunes. Cette capacité de communication a été avec beaucoup de naturel, très fortement perçue. Nombreux sont ceux pour qui elle a constitué une heureuse surprise. A cela on doit ajouter la surprise de voir tous ces jeunes immobiles sous la pluie, contents d'être ensemble avec le Pape. La capacité de Jean-Paul II de susciter l'enthousiasme a joué un rôle décisif dans la mobilisation d'un si grand nombre de jeunes. Mais leur participation ne s'est pas limitée à ce moment. Ils ont été massivement présents tout au long du voyage et on estime qu'à chaque manifestation ils représentaient près de la moitié des présents. Les béatifications et les visites aux lieux de mémoire des massacres perpétrés par les soviétiques et les nazis ont été perçus par toute la population comme un hommage rendu à l'ensemble du peuple ukrainien de ses souffrances et de ses luttes pour promouvoir une société libre et démocratique. La visite coïncidait avec les 10 ans de l'indépendance de l'Ukraine et contribuait puissamment à prendre la mesure de tous les changements intervenus. C'est pourquoi les relations de l'Etat avec l'Eglise catholique sont bonnes même si tous les problèmes ne sont pas encore résolus. Les médias ukrainiens non seulement ont suivi la visite, mais ils ont commencé à s'y préparer longtemps avant l'arrivée du Saint-Père. De nombreux reportages ont été réalisés sur l'Eglise catholique sur le Saint-Siège et sur la personne du Pape. Des livres et des vidéos ont été diffusés. La transmission en direct de l'audience que le Pape a accordée, le 26 avril dernier, aux enfants de Tchernobyl a été très importante. On peut dire que tous les journaux nationaux ou locaux, toutes les télévisions et les radios ont accordé une grande place à la visite

du Pape. Madame Kovalska pense que cette visite a constitué le « thème numéro 1 » pour les médias dans l'histoire de l'Ukraine. Jamais on n'avait vu un tel intérêt dans le pays. Jamais un sujet n'avait été traité de manière aussi large et détaillée. La visite du Pape n'a pas de précédents ni d'équivalent en terme d'importance dans les médias ukrainiens.

A la question de l'impact du message, Madame l'Ambassadeur répond que vu les souffrances subies dans le passé, par les Ukrainiens, les paroles du Saint-Père ont été celles d'un authentique leader chrétien, d'un grand témoin. Il a prononcé des paroles très émouvantes. De nombreuses personnes ont pleuré. Toutes ses paroles ont laissé une empreinte profonde dans l'âme des personnes. Elles ne seront pas oubliées. Sa bonté et sa sagesse ont ému ce peuple. Tous ont été impressionnés en particulier par le fait qu'il se soit adressé à lui en langue ukrainienne. C'est la première fois qu'une personnalité qui visite ce pays parle sa langue, et il paraît que sa prononciation est très bonne.

Quand on demande à l'Ambassadeur quel souvenir personnel elle retient de cette visite, elle fait la réponse suivante : « La seule présence du Saint-Père en soi est signe d'espérance. Son attention envers chaque personne, sans distinction, encourage chacun à trouver ce qui nous unit, à voir dans les autres ce qui est bon. Par son témoignage, il nous invite à parler une langue commune. Sa présence rend les personnes meilleures. Pour l'Ukraine indépendante, avoir accueilli le Pape a représenté un fait extraordinaire, unique, de grande valeur. Le Saint-Père est un témoin et, personnellement, je suis profondément reconnaissante et je forme le vœux qu'il poursuive longtemps sa mission dans le monde entier ».



**Istanbul le 17 août 2001**

## **Madeleine Collin**

Nous allons, si tu veux bien, bavarder un peu comme deux bons vieux amis, puisque je crois que je suis, après Mme Polvan, ton plus ancien ami ici dans cette salle.

Je sais que tu m'as vu naître, il y a 63 ans. Tu avais alors 37 ans et tu grimpais gaillardement tous les mardis les 7 étages de l'immeuble TAMBURIDIS où nous habitions un modeste appartement, pour venir passer l'après-midi avec ma mère. Car tu te souviens, à l'époque les dames avaient un jour fixe de réception par semaine ou par mois. Le mardi était celui de ma mère. Par la suite, les années passant, tu as commencé à venir en fin d'après-midi. Tu restais alors dîner avec nous après avoir pris un verre de raki avec mon père et ma mère qui préparait des petits meze. C'est de toi d'ailleurs que j'ai appris l'expression "lever le coude". Tu poursuivais ensuite la soirée en causant avec ma mère tandis que mon père posait une planche de travail en guise de bureau pour travailler après dîner. Il devait tenir une comptabilité supplémentaire pour arriver à joindre les deux bouts. Les salaires de la Banque Ottomane n'étaient pas ce qu'ils sont maintenant.

Tu te souviens Madeleine, qu'un soir après avoir dit au revoir, la conversation avec ma mère dura si longtemps sur le pas de la porte que mon père excédé vous apporta deux chaises en vous disant de continuer au moins assises. Il disait que le post-scriptum était plus long que la lettre.

J'ai dit au début que j'étais ton plus ancien ami, mais en fait j'étais l'ami de ton neveu, Pierre, Guigui comme nous l'appelions. Nos parents c'est-à-dire son père Loulou, Louis de son nom qui était ton frère et sa mère Andrée, ta belle-soeur étaient tous les deux collègues de mon père et de ma mère à la Banque Ottomane. A l'époque tout le monde travaillait à la Banque Ottomane. Nous étions deux familles excessivement liées. Je me souviens



donc que tu me racontais que lorsque Pierre (Guigui) qui était mon aîné de deux ans était venu me voir pour la première fois à ma naissance, il t'avait dit à son retour: "Il a de tout petits doigts."

C'est par ton frère Loulou, car tu avais aussi un autre frère Alfred qui travaillait à la Banque de Salonique, et ta belle-soeur Andrée que mes parents firent ta connaissance. Une amitié qui ne devait finir qu'avec la disparition de mon père d'abord en 1956 et de ma mère par la suite en 1987. Nous t'avons connue donc lorsque vous habitiez le RUMELI HAN où tu vivais avec ta mère que tu as soignée admirablement pendant de longues années. Je me souviens de ta mère, une dame polonaise de laquelle j'avais un peu peur d'ailleurs. Tu t'occupais aussi de ton neveu particulièrement dissipé qui imitait Tarzan et qui grimpait sur les armoires. Que de souvenirs dans ce grand appartement où je venais si souvent et plus particulièrement le jour de la fête de la République pour voir la parade sur l'Istiklal Caddesi, la rue de Péra.. Ce jour-là la mère de Guigui préparait tous les ans un plat de viande aux coings. J'avais horreur de ce plat mais pour pouvoir voir la parade, je me sacrifiais. A la mort de ta mère tu as continué à vivre dans cet appartement avec ton frère et ta belle-soeur. Ton neveu était parti en France. Il reviendra quelques fois à Istanbul. Alors tu as commencé à t'occuper de ta belle-soeur qui est tombée gravement malade et que tu as soignée avec un grand dévouement. En fait, Madeleine, tu t'es toujours occupée ou tu as toujours soigné quelqu'un dans ta vie. A la mort de ta belle-soeur le 27 mai 1960 date mémorable, tu as dû t'occuper de ton frère Loulou et puis plus tard d'Alfred.



On ne peut pas dire que tu es une grenouille de bénitier mais l'esprit de sacrifice, ça te connaît. Tu as longtemps aussi fait partie de la Bienfaisance française dans le cadre de l'Union française et tu étais une des grandes organisatrices de l'Arbre de Noël et du bal du Premier de l'An. Ton franc-parler était légendaire dans la communauté française et certaines personnes se souviennent encore d'une verte réplique que tu avais donnée à l'épouse d'un Consul de France qui parlait d'une manière dédaigneuse des français locaux. Tu ne manquais pas d'humour, non plus. Tu savais raconter des anecdotes bien à propos et je me souviens du jour où tu as été apporter l'acte de propriété de votre caveau de famille à la Sr. Supérieure de cette maison. Tu lui avais dit: "Voilà ma soeur ma prochaine adresse". Sur le coup, la brave soeur n'avait pas très bien réalisé.

Tu as toujours été fidèle dans tes amitiés, avec ma mère, après son veuvage, avec Mme Polvan, Poucette comme tu l'appelles qui me parlais de toi l'autre jour avec tant d'émotion dans la voix, avec les Rocca qui ne sont plus ici mais que tu n'oublies pas, encore maintenant. Après le départ de ton neveu tu as reporté sur moi et ma soeur une grande part de ton amour. Tu appelles encore maintenant ma soeur Ketuli et moi Neluchon comme le faisait ton frère Loulou. Quand nous nous sommes mariés ma soeur et moi, nos conjoints ont été immédiatement adoptés par toi et ils ont eu leur part de ton amitié. Nos enfants aussi Renata, Chantal, André et Brigitte t'ont toujours considérée comme leur grande tante et la grande amie de la famille. A tel point qu'un jour Renata qui devait avoir quatre ans a dit à son médecin qui devait lui faire un vaccin et qui pour l'amadouer lui donnait un bonbon de lui en donner aussi un pour son amie Madeleine. Le médecin lui dit: "C'est bien tu as trouvé une petite amie française." Il a su par la suite que sa petite amie Madeleine aurait pu être sa grand'mère. C'est à cette époque que vous êtes venus avec ton frère Loulou habiter à Bebek chez les soeurs avec nous et la famille Saliba pour laquelle tu conserves toujours beaucoup d'amitié. Anne-Marie te le rend bien en t'écrivant régulièrement et Francis est venu de Genève pour être ici aujourd'hui. Tu te souviens,

Madeleine, quand vous alliez chercher de l'eau à la source avec ma fille Renata qui avait peur du chien.

Puis en 1972, le jour de l'anniversaire de Renata mourut ton frère Loulou avec lequel tu vivais et là une fois de plus tu as démontré toute ta clairvoyance et ton courage. Sans hésiter un seul instant, tu as liquidé tous les effets et tu as été vivre à l'Artigiana où tu as résidé du 21 décembre 1972 au 1er novembre 1986. Pendant ce temps, tu t'es occupée de ton frère Alfred que tu as installé ici même car sa santé allait en déclinant. Tu allais le voir tous les jours. Je disais bien, Madeleine, le sacrifice, ça te connaît. Plus tard, tu as toi-même exprimé le désir de venir à la Paix où tu te sens plus en sécurité.

Aujourd'hui une petite plaque devant la porte du grand salon de l'Artigiana rénové grâce à ta générosité rappelle ton passage dans cette maison dont il m'a été donné la chance de m'en occuper.

Madeleine, tu as l'habitude de me dire quand je viens te voir: "A quoi je sers?"

Regarde autour de toi Madeleine et tu verras aujourd'hui à quoi tu sers. D'abord tu as servi à nous réunir ici, Francis est venu de Suisse, Ketty et ses deux enfants André et Brigitte sont venus d'Izmir. Ensuite, tu as suscité en nous tout cet amour que nous avons pour toi. Enfin, tu es pour beaucoup d'entre nous, notre passé, nos souvenirs. Ta vie entière a servi à nous donner une leçon de ténacité, d'abnégation, de courage, de clairvoyance. En toi, nous revoyons tous les êtres qui nous ont été chers et nous te disons: "Tiens bon Madeleine, nous avons encore besoin de toi." Un autre pensionnaire de cette maison avait dit à sa fille qui, le jour de ses 90 ans lui souhaitait de vivre jusqu'à 100 ans: "Pourquoi mets-tu, ma fille, une limite à la Providence?"

Nous, nous ne mettrons pas une limite à la Providence en formulant nos vœux de Joyeux Anniversaire. Nous laisserons faire Dieu car lui sait mieux que tous ce qui est juste et bon.

Nous, nous le remercions seulement de t'avoir oubliée, comme tu as l'habitude de le dire, car dans ce cas il s'agit d'un HEUREUX OUBLI.

Levons le coude, Madeleine et trinquons à ta Santé. Joyeux Anniversaire Madeleine.

*Cav. Fortunato Maresia*



## FETE DE L'ASSOMPTION A MERYEMANA

La célébration traditionnelle de la fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge s'est déroulée de la façon habituelle à la Maison de la Vierge, ce 15 Août 2001.

En y arrivant nous avons été heureusement surpris par les améliorations apportées au lieu de la célébration par le Dernek. Un nouvel auvent, plus vaste, et d'une belle architecture, abrite désormais l'autel de l'esplanade. D'après Monsieur Noël Micaléff, le Président du Dernek, il serait la copie conforme de celui qui abrite l'autel papal sur le parvis de la Basilique Saint-Pierre à Rome. Des bancs d'une belle facture disposés au niveau de l'autel et des sièges nombreux, au niveau inférieur, permettaient à l'assistance fournie d'assister confortablement aux offices. Des barrières métalliques mobiles séparaient l'espace réservé à la célébration religieuse de la procession des visiteurs se rendant à la Maison de la Vierge. Enfin une bonne sonorisation permettait à tous de suivre le déroulement des cérémonies. Félicitations et merci au comité du Dernek pour ce beau travail.

L'assistance était nombreuse, venant d'Izmir, mais aussi de toute la Turquie et de l'étranger. Un fidèle portait bien haut une pancarte où était écrit "Iskenderun - Hatay", pour bien marquer la participation nombreuse des chrétiens du Sud. Ce serait un exemple à imiter pour l'identification de la provenance des fidèles aux pèlerinages d'Ephèse, comme c'est le cas à Rome sur la place Saint-Pierre.

A dix heures trente a commencé la traditionnelle célébration de la bénédiction des pains et des fruits. Mgr. Giuseppe Bernardini, Archevêque d'Izmir, et Mgr. Yusuf Sağ, Vicaire

patriarcal des Syriens Catholiques étaient assistés par les Pères Stefano, Ezio, Alfonso et Joe du clergé d'Izmir, par Père Gary Linsky de la Paroisse Américaine et par le Père Roberto d'Iskenderun.

Cette paraliturgie comprend la première partie de la Messe de la Fête, la bénédiction des pains et des fruits, leur distribution aux fidèles et les prières finales. La première lecture a été faite, en Anglais par le Père Gary Linsky et la seconde, en Turc, par le Frère Yunus Demir, des Capucins d'Iskenderun. A l'homélie, Mgr. Bernardini, après avoir souhaité la bienvenue à tous, en ce lieu privilégié pour fêter l'Assomption de la Très Sainte Vierge, a déclaré que la majorité de l'assistance ne parlant que le Turc, il cédait volontiers la parole à Mgr. Yusuf Sağ.

Celui-ci a salué l'assistance par la salutation même adressée par l'Archange Gabriel à Marie à l'Annonciation, il y a quelques 2000 ans. Et toute son homélie a été construite sur la signification du Salut annoncé par l'ange et apporté au monde par le Christ. Il a insisté sur la participation que chacun de nous doit

apporter à la réalisation de ce salut. Car le mot Selam, a-t-il dit, signifie paix, tranquillité, confiance, harmonie, fraternité, union. Et transformer le monde en paradis ou en enfer est le fait des hommes.

Il a appelé tous les hommes, quelles que soient leur race, leur nationalité, leur religion à vivre dans la paix et la fraternité, assurés que nous pouvons être de l'aide de Marie qui est notre Mère à tous.

Après l'homélie, Mgr. Bernardini a procédé à la bénédiction d'une grande et très belle icône, peinte par un iconographe russe de San Francisco et offerte





par lui à la Maison de la Vierge. Cette icône, de 107x 122 cm, représente en son centre la Vierge assise portant l'Enfant Jésus sur les genoux. Elle est entourée de quatre personnages debout, tournés vers Elle et l'Enfant; à sa droite Saint Polycarpe, évêque de Smyrne et l'Ange tenant déroulée la lettre à l'Eglise d'Ephèse, et à sa gauche, Saint Timothée, premier évêque d'Ephèse et Saint Jean l'Evangéliste. Merci au peintre et donateur pour cette magnifique et si symbolique icône.

Enfin la cérémonie s'est achevée par la bénédiction des pains, des raisins et des figes et leur distribution aux fidèles dans un calme remarquable et inhabituel pour cette célébration.

Ensuite, Mgr. Yusuf Sağ, assisté par le P. Roberto et quatre chantres, a célébré la Messe du rite Syrien pour une assistance nombreuse et recueillie.

Après une interruption permettant aux pèlerins de prendre leur repas, de se détendre et de faire leurs dévotions personnelles, alors

que le flot des touristes s'était un peu ralenti, rendant plus facile l'accès à la Maison de la Vierge et à la Source, la journée s'est terminée pour les Izmiris par la récitation du Chapelet et des litanies de la Vierge, présidée par le P. Stefano et par la concélébration de la Sainte Messe par Mgr. Bernardini et les prêtres de son diocèse et par un prêtre anglais de passage. L'assistance, bien plus clairsemée que le matin, les pèlerins venant de plus loin étant partis plus tôt, a accompagné l'office par le chant, en latin, du propre de la Messe et par des cantiques.

La Bonne Mère n'a sûrement pas manqué de bénir ses fidèles pèlerins et les personnes pour lesquels ils ont prié.

Merci aux Pères et aux Soeurs de Meryem Ana et à tous ceux qui ont collaboré pour l'organisation et la réussite de cette journée qui n'a sûrement pas manqué de leur causer bien des soucis et des angoisses.

*F.P.C.*

## **PRIERE DES AUTOMOBILISTES**

*Seigneur ,*

Toi qui es toujours présent sur la route de chacun,

Toi dont l'amour féconde nos gestes quotidiens,

tourne vers moi Ton visage ,

Sois mon fidèle compagnon tout au long de mes voyages.

Accorde-moi de bien user de ma liberté et de garder le sens de mes responsabilités.

Donne-moi, même si parfois cela me coûte,

d'observer scrupuleusement le code de la route,

par respect pour la vie que Tu m 'as donnée ,

et pour celle de mes frères qui est sacrée.

Que je ne fasse jamais de ma voiture

un char d'assaut ou une imbécile armure

pour me vanter de quelque performance

ou assouvir mon instinct de puissance.

Qu'elle soit un simple outil

au service de mon travail

et pour le plaisir de mes loisirs.

Accorde-moi , comme le Bon Samaritain , de savoir porter secours à celui qui en a besoin

et de faire un détour pour aider mon voisin.

Accorde-moi l 'humour et la patience dans les encombrements ,

et dans un beau paysage ,

la grâce de l'émerveillement,

l'humilité pour accepter mes propres limites

et la sobriété quand quelqu'un m 'invite.

Rappelle-moi , Seigneur,

que je ne suis qu'un pauvre voyageur

qui roule vers Ton ultime rendez-vous

mais ne doit pas de lui-même

en devancer l'heure . Amen !

*Michel Huban.*



## AU REVOIR HAKKI DEMİREL

C'est avec une grande peine que nous avons appris le décès du Dc.Jur. Hakkı DEMİREL survenu le 15 septembre dans leur nouvelle maison à Değemendere près de Gölçük.

Pour moi, c'était un ami fidèle de 53 ans. Voilà pourquoi je me crois un devoir d'évoquer très brièvement ce que Hakkı Demirel fut pour moi et surtout pour la Turquie et l'Eglise catholique en Turquie.

J'ai fait connaissance de Hakkı Demirel dès mon arrivée en Turquie au mois de septembre 1948. C'était alors un jeune homme plein d'allant et d'idéal, étudiant à l'Université de droit à Ankara. Dans nos nombreuses rencontres, il cherchait à perfectionner son français et moi, je commençais mes premières leçons de turc. En ce temps-là, il n'y avait pas de cours de langue turque. Il nous arrivait parfois de faire des promenades à bicyclette aux alentours d'Ankara, à İncesu. La bicyclette était alors une chose rare. Mais il faut dire que pour Hakkı le sport n'était pas sa grande passion. Il se donnait totalement à ses études de droit. C'était un grand travailleur. Il se levait très tôt le matin. Ce fut une grande joie pour lui d'aller à Paris, à la Sorbonne pour obtenir le titre de Docteur en droit pénal.

De retour en Turquie, il avait essayé de pratiquer la profession d'avocat, mais Hakkı bey était trop consciencieux pour exercer une telle fonction. Voilà pourquoi, il a préféré s'orienter vers d'autres charges. Il a travaillé longtemps dans le ministère des Communications s'occupant surtout de traductions du français au turc pour le ministère des P.T.T.

C'est à partir de cette époque et pendant de longues années que nous avons travaillé ensemble sur la traduction des textes liturgiques en turc. D'autre part, il a fait la traduction des textes essentiels de l'Ancien testament (Tevrat özetleri), des Psaumes, (Mezmurlar), de deux fascicules du P. Lelotte - Problème de la vie - Solution au problème de la vie et un fascicule (Hristian Öğretisi). Il a collaboré à la traduction du Dictionnaire Théologique de Dufour, un travail dur, difficile et méticuleux. D'autre part, il a écrit de nombreux articles dans diverses revues,



*Mr. Hakkı Demirel avec P. X. Nuss*

notamment dans MAYA.

Hakkı bey était un grand admirateur d'Atatürk. Pendant quelques années, il a donné des cours sur les principes d'Atatürk à l'Université d'Antalya. Il a publié également un petit fascicule: Portrait d'Atatürk.

En reconnaissance pour tant de service et pour un si noble travail, le Saint Siège lui a remis la médaille de "Commandeur de l'Ordre de Saint Sylvestre", dont il était très fier et qui avait toujours une place d'honneur sur son bureau.

A travers toutes ses épreuves de santé et dans les luttes de la vie, Hakkı bey a été toujours soutenu et encouragé par son épouse Ayten, qui partageait avec lui joies et tristesses. Tous deux avaient été particulièrement éprouvés par le tremblement de terre durant lequel ils ont perdu leur appartement à Halidere. A peine installé dans sa nouvelle maison, Hakkı a dû partir pour une autre maison, la maison de Dieu où tous ensemble nous nous reverrons.

D'une vaste culture, Hakkı Demirel a voulu être un trait d'union entre deux grandes civilisations, un pont jeté vers le Dieu unique, Père de tous les hommes. Il a pris le meilleur de deux grandes civilisations pour aller tout droit vers le Dieu Unique, Père de tous les hommes. Homme de foi et de prière, il voit maintenant à découvert le Dieu qu'il essayait de connaître à travers les Ecritures.

"Nur içinde yatsın."

*P.Xavier NUSS a.a.*



## MOIS d'OCTOBRE

- 1 L. Ste Thérèse de Lisieux, religieuse (1897)  
 2 M. Les Saints Anges Gardiens.  
 3 M. St Gérard, moine -Namur (939)  
 4 J. St François d 'Assise (1226)  
 5 V. Ste Fleur, mère de famille Issendolus (Lot ) (1347)  
 6 S. St Nicétas , moine-Constantinople (838 )  
**7 D. 27e Dimanche Temps ordinaire**  
 8 L. Ste Pélagie, martyre-Antakya ( 302 )  
 9 M. St Pierre le Galate, religieux-Ortaköy ( 9e s.)  
 10 M. Ste Elampia et son frère, martyrs-  
 Izmit ( 303 )  
 11 J. Bx Jean XXIII.  
 12 V. St Wilfrid, évêque ( 709 )  
 13 S. St Théophile, évêque-Antakya (180).  
**14 D. 28e Dimanche Temps ordinaire**  
 15 L. Ste Thérèse d 'Avila-religieuse (1582 )  
 16 M. Ste Marguerite-Marie Alacoque-religieuse (1690 )  
 17 M. St Ignace d 'Antioche, évêque martyr-Rome (107 )  
 18 J. St Luc- Evangéliste.  
 19 V. St Paul de la Croix- prédicateur (1776 )  
 20 S. St André de Crète,moine,martyr-Constantinople(766 )  
**21 D. 29e Dimanche Temps ordinaire.**  
 22 L. Ste Marie Salomé- Jérusalem, (1er s.)  
 23 M. St Jean de Capistran-prêtre (1456 )  
 24 M. St Proclus, évêque-Constantinople (446 )  
 25 J. St Marcien, martyr-Istanbul (351 )  
 26 V. St Dimitri,diacre martyr-Macédoine (4e s.)  
 27 S. St Cyriaque ,patriarche-Constantinople (606 )  
**28 D. 30e Dimanche Temps ordinaire**  
 29 L. Ste Anne,veuve et moniale-Istanbul (810 )  
 30 M. St Maxime ,martyr-Dinar (304 )  
 31 M. St Stachis, disciple de S. Paul ( Ro 16,9 )  
 Constantinople (1er s. )

### PRESENCE NO. 149

Aylık dergi: (*Eglise catholique de Turquie*)  
 YIL: 16 SAYI: 8

Sahibi: Erol FERAH

Yazı İşleri Md.: Fuat ÇÖLLÜ

İdarehane: Pangaltı, Ölçek Sk. No: 82 Tel: 248 09 10

Basıldığı Tarih: 1/10/2001

Dizgi Dizayn ve Baskı: OHAN MATBAACILIK LTD. ŞTİ.

Maslak İstanbul Tel: 276 34 20 (5 hat) & Fax: 276 74 80

Pour toute contribution volontaire:

Les chèques bancaires peuvent être adressés à

Erol Ferah, Fenerbahçe, Gülizar Sk. No:17

Kadıköy 81030 İstanbul-Turquie (Présence)

Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution  
 directement au curé de leur paroisse.

Notre Couverture: 7 Octobre - Fête de  
 NOTRE DAME DU ROSAIRE

## BASILICA DI S. ANTONIO

FESTA del SERAFICO PADRE  
 S. FRANCESCO d 'ASSISI  
 PATRONO d 'ITALIA

Giovedì 4 Ottobre, ore 19.00

Solenne Concelebrazione Eucaristica.

## EGLISE DES SAINTS PIERRE ET PAUL KARAKÖY

Dimanche 7 Octobre  
 Fête de NOTRE-DAME DU ROSAIRE

à 11h. Messe solennelle  
 suivie par la " Supplica"

## PAROISSE NOTRE-DAME DU ROSAIRE BAKIRKÖY

FETE PATRONALE  
 Le 14 Octobre

à 11h. MESSE SOLENNELLE

*La Prière  
 de demande  
 ne vise pas tant  
 à instruire  
 Dieu  
 qu'à construire  
 l'homme*

St. Augustin





*“Amassez-vous des trésor dans le ciel...  
Car où est ton trésor, là aussi sera ton coeur”*

*(Mt. 6,20-21)*